

« Il nous a aimés jusque-là ! »

Il nous a aimés jusqu'à la Croix...

Introduction

N'est-il pas surprenant et folie d'aborder une telle réflexion sur le sens de la croix, au terme d'un parcours de formation ? Et pourtant, cette croix est la marque du chrétien. A ceux (catéchumènes) qui demandent le Baptême, l'Eglise propose une première étape qui comporte la remise de la croix. Dans sa passion, le Christ révèle les trois composantes de toute existence chrétienne : l'unité en Christ, le passage au Père et le don de l'Esprit. C'est pour rassembler les enfants de Dieu dispersés que le Christ offre sa vie nous dit St Jean 11, 52. Sa mort constitue son passage au Père (Jn 13,1) que Luc nomme son Exode (9,31). Et de son côté ouvert, s'écoule la fontaine d'eau vive, l'Esprit (Jn 19,34).

Ce corps brisé et livré nous offre le principe de la communion. Le crucifié remet son Esprit à son Père puis le répand sur toute chair.

Mgr Albert Rouet s'exprimait ainsi :

« La croix fournit la clef de lecture de la vie. Elle est le but de la vie du Christ : il est venu (Incarnation) pour cette heure » (Jn 12,27).

Quand le père Rouet dit « **but** », il me semble qu'il nous dit que toute la vie du Christ est orientée vers la Volonté du Père vers sa mission et cela depuis son Incarnation. « *Non pas ma volonté mais la sienne* » dira Jésus. **La croix présente en même temps le point de départ de sa mission.** *Uni à son Père, Jésus envoie ses disciples* (nous sommes aujourd'hui ses disciples).

Et, St Paul *ne veut connaître que Jésus crucifié* (1cor2, 2). **La croix est source et sommet de la vie du Verbe Incarné et l'Eucharistie est source et sommet de la vie de l'Eglise.**

L'Eglise naît de la croix et revient à cette offrande.

En 1996 dans leur Lettre aux Catholiques de France, document proposé à la réflexion de tous les chrétiens, les évêques de France écrivaient ceci :

« Le signe de la Croix », le « mystère » de la Croix révèlent pleinement l'humanité de Dieu dans l'épreuve du mal, sous toutes ses formes : violence, trahison, reniement, abandon. Mais Jésus, quand il est livré, fait de sa mort sur la Croix un acte de liberté ».

Lorsque Jésus passe de ce monde à son Père par ce supplice qu'est la croix, il inscrit une autre logique qui n'est pas celle du monde : c'est la **logique de l'Amour désarmé** qui au cœur du mal veut et crée un monde réconcilié. St Paul écrit ceci :

« En sa personne il a tué la haine ».

Tout au long de l'Histoire, et encore aujourd'hui, nous pouvons vérifier cette fécondité de la croix. Elle est vécue par des chrétiens qui donnent leur vie jusqu'au bout.

Dans un petit document *« Aller au cœur de la foi »*, et qui fait suite à la lettre aux Catholiques de France (citée ci-dessus), nos évêques nous invitaient tous à réfléchir en *faisant un détour par la Veillée Pascale*.

Je cite : *« En nous faisant traverser la nuit pascale, la célébration replonge en effet nos existences dans ce qui fait notre commune vocation : former ensemble un peuple de disciples qui marchent derrière leur Seigneur. Disciples, nous le devenons sans cesse avec la force de l'Esprit. En disant "non" à tout ce qui nous empêche d'être disciples, nous choisissons de suivre le Christ mort sur la croix et ressuscité ».*

Notre vocation baptismale nous introduit dans cette suite de Jésus mort et ressuscité, et, comme lui aujourd'hui, nous sommes appelés à affronter l'épreuve du mal avec la force de la foi afin d'ouvrir des chemins de résurrection. Il s'agit pour nous, « d'Aller au cœur de la foi » ... avec « les plus fragiles » avec « les plus pauvres » comme Montfort nous y invite.

« L'expérience le montre à tous et à chacun : C'est la réalité et le scandale du mal qui constituent l'épreuve principale de la foi en Dieu. Comment affirmer encore la bonté de Dieu, quand nous sommes témoins de ces déchaînements de haine et de violence, qui détruisent les personnes et les peuples » ? Ecrivaient les évêques dans la Lettre aux Catholiques de France.

Nous sommes tous confrontés au mal et à la souffrance.

I. Portons notre regard sur le Christ

Il est important de regarder comment sont liés : Incarnation- Mission, Passion et Résurrection.

Dans le symbole de Nicée Constantinople que nous récitons parfois le dimanche, il est écrit :

« Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscité le troisième jour »

Lorsque nous lisons le Nouveau Testament, nous pouvons remarquer que depuis son Incarnation, tout dans la vie de Jésus : son message et ses activités se trouvent unifiés par sa référence à Dieu Père. Jésus nous donne à voir un Dieu qui pardonne, qui aime, et qui veut le bonheur de chacun ; un Dieu qui offre **le salut** et qui appelle tout homme à la conversion. **Jésus a pu percevoir que ce service de Dieu que cette mission dont il**

était chargé, allait le mener à la mort, et que cette mort serait l'aboutissement logique des conflits et des oppositions soulevés par l'exercice de sa mission.

En effet, ce visage de Dieu que Jésus présentait à ses contemporains (surtout aux hommes de loi : scribes, pharisiens, prêtres...) bousculait trop d'habitudes, dérangeait trop de représentations et de schémas théologiques. Ce que Jésus vivait ou disait ne correspondait pas du tout à la manière dont Israël attendait le Messie. Israël attendait une libération toute humaine, à savoir : renverser le pouvoir romain. Et, le pouvoir religieux était ancré profondément dans une foi en Dieu qui ne pouvait pas être remise en cause. Ex : le Sabbat...

Luc écrit ceci (Ch. 13, 31 à 33) :

« A cet instant, quelques pharisiens s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Va-t'en, pars d'ici, car Hérode veut te faire mourir ». Jésus leur dit : "Allez dire à ce renard : Voici, je chasse les démons, et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour c'est fini. Mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ».

Jésus a conscience du danger mais il poursuit sa mission pour laquelle il est venu. Jésus est libre devant sa mort. *« Ma vie nulle ne la prend mais c'est moi qui la donne ».* Dirait-il. Jésus s'en remet totalement à Dieu Il lui fait entièrement confiance. Il fallait cette relation filiale et aimante pour que Jésus poursuive son chemin vers Jérusalem, lieu de sa passion et de sa mort sur une croix. Il lui faut poursuivre sa route, sa mission d'envoyé du Père.

Lorsqu'il guérit l'aveugle sur le chemin, l'évangéliste nous dit que celui-ci laissant tout, se mit à le suivre sur cette route qui le menait à Jérusalem.

C'est seulement après la Résurrection de Jésus que les disciples comprendront la pleine signification du vécu de Jésus, et, c'est le terme d'**obéissance** qu'ils emploieront pour parler de sa fidélité au Père et à la mission ; fidélité maintenue jusqu'au bout.

St Paul dira dans sa belle lettre aux Philippiens (2, 6-8) : *« ...Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu...mais il se vida de lui-même...devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix ».*

Jésus est mort par fidélité à Dieu, oui, mais il est mort aussi par fidélité au visage de Dieu qu'il a prêché. Souvenons-nous de son attitude à l'égard des pécheurs et de l'opposition multiforme qu'il soulevait contre lui. **Jésus est mort aussi par fidélité aux pécheurs.**

Par sa façon de vivre autant que par sa prédication, Jésus avait proclamé que le Dieu dont il annonçait l'intervention de salut était un Dieu qui n'excluait personne, un Dieu dont la grâce venait au devant des pécheurs. (Enfant prodigue ; la Samaritaine ; Marie-Madeleine ; Zachée...et bien d'autres). Or, ce qui a conduit Jésus à la croix, c'est précisément le péché, c'est-à-dire tout ce qui, d'une manière ou d'une autre empêche d'aimer :

« Voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs ». (Mc 14, 41...).

L'essentiel de la Loi, avait prêché Jésus, consiste à aimer, à aimer jusqu'aux ennemis, à aimer jusqu'au bout. Pas de limite à l'amour. Le Sermon sur la montagne en Mt 5, 21-26, nous rappelle que ce péché c'est tout ce qui s'installe dans le cœur de l'homme et le rend incapable d'aimer vraiment.

Enfin Jésus est mort par fidélité aux pauvres.

Le Règne de Dieu, avait-il proclamé, est en priorité pour les pauvres. Dieu n'exclut personne avons-nous dit à l'instant, mais il est d'abord du côté de ceux que les hommes ont toujours tendance à exclure : les pauvres, les petits, les sans défense et les sans droits.

C'est à ceux-là que Jésus s'est identifié en mourant sur la croix. Il a accepté cette mort par la crucifixion, supplice infâme réservé en général aux esclaves. Jésus meurt en conformité avec son idée de Dieu : après avoir annoncé un Dieu qui s'intéresse aux pauvres, aux rejetés, aux méprisés, aux persécutés, lui-même affronte la mort d'un pauvre, d'un rejeté, d'un persécuté.

Dans la longue tradition spirituelle de l'Eglise, la croix est le creuset où Dieu façonne les saints. C'est la décision de suivre le Christ et de donner, comme lui, sa vie par amour.

Cet après midi nous verrons comment Montfort a vécu la croix dans sa vie et ce qu'il a écrit à ce sujet.

Travail en petits groupes

Prenons le **temps de partager** fraternellement notre expérience à ce sujet.

☞ Le Christ, comment a-t-il assumée sa croix tout au long de sa vie publique ?

☞ Qu'est-ce que je retiens de l'expérience du Père de Montfort.

Remettre la croix de Poitiers

☞ Comment nous-mêmes sommes concrètement solidaires des hommes et des femmes qui sont souffrants, blessés dans leur être ou dans leur chair, ou confrontés au mal ? Regardons bien ce qui se passe en nous.

☞ Qu'elle est mon expérience de la croix ?

Sœur Chantal RABIER
Fille de la Sagesse